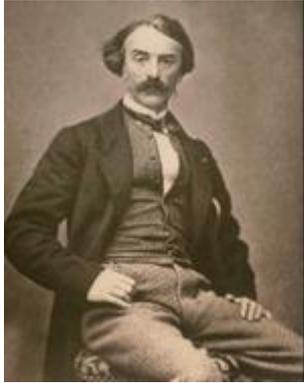


Légionnaires des Hauts-de-Seine Nord décorés entre 1804 et 1921

Commune d'Asnières-sur Seine



Adolphe Goupil (1806-1893), marchand d'art parisien, spécialisé à partir de 1829, dans l'impression, l'édition et la vente d'estampes, prend véritablement son envol en 1861 quand l'oncle de Vincent Van Gogh, entré dans son affaire, l'incite à recourir aux procédés de production les plus économiques et les plus rapides ainsi qu'aux contrats d'exclusivité avec les artistes. Zola, en 1867, décrit ce qui caractérise les nouveaux Ateliers photographiques d'Asnières, installés avenue de Courbevoie (aujourd'hui avenue de la Marne) : « M. Gérôme [gendre de Goupil] travaille pour la Maison Goupil, il fait un tableau pour que ce tableau soit reproduit par la photographie et la gravure et se vende à des milliers d'exemplaires », dans le monde entier. Dès 1873, il introduit la photogravure.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1850, promu officier en 1877.



Paul Signac (1863-1935), chef de file des néo-impressionnistes après la mort, en 1891, de Georges Seurat, qu'il a découvert au Salon des Artistes indépendants, est ouvert aux avant-gardes. Lié aux impressionnistes, aux néo-impressionnistes et aux fauves, il collectionne leurs œuvres. Peintre, il est aussi un théoricien de la couleur. Son grand-père possédait une maison à Asnières où il passa quelques années de jeunesse et d'adolescence. Plusieurs de ses toiles prennent pour motif la Seine à Asnières, à Courbevoie ou à Gennevilliers. En 1900, il concourt pour la décoration de la salle des mariages d'Asnières, mais son projet n'est pas retenu. A partir de 1892, il passe six mois par an à Saint-Tropez, peignant aussi le midi. Initié à la voile à Asnières par Caillebotte, Signac devient un régatier passionné.

Il reçoit la Légion d'honneur en 1911.

Commune de Colombes



Théodule Ribot (1823-1891), le « Maître » de Colombes est un peintre, graveur et un aquafortiste reconnu de son temps. Influencé par les maîtres espagnols et hollandais du XVII^e siècle (Zurbaran, Franz Halls ou Rembrandt), peignant à la lumière artificielle, il pratique le clair-obscur, même si sa proximité avec les impressionnistes, dont Monet, le conduit à éclaircir sa palette au fil des ans. Admirateur de Courbet, de Manet, de Monet, il demeure un peintre indépendant qui, affirmant son réalisme populaire, pratique tant la peinture d'histoire, les scènes religieuses, la nature morte que les scènes de genre, avec un goût de la mise en scène des marmitons des restaurants parisiens. A la fin des années 1870, il s'installe à Colombes dont le musée possède plusieurs de ses œuvres.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1878, il est promu officier en 1887.

Commune de Courbevoie



Pierre Boucher (1772-1831). Né à Courbevoie, fils de soldat, d'origine modeste, il s'engage en 1785 dans le régiment des Gardes Suisses. Lors de la suppression de ce dernier en 1792, il rejoint la Garde Constitutionnelle, puis le Bataillon des Volontaires de Seine et Oise qui fait partie de l'Armée du Rhin. Sous les ordres successifs de Custine, Beauharnais, Pichegru, Augereau et Moreau, il est de toutes les batailles entre 1792 et 1795 et se distingue par sa bravoure. En ventôse an X, il intègre la Garde des Consuls puis la Garde Impériale. Il est au Camp de Boulogne, à Austerlitz, à Iéna, à Leipzig, participe aux campagnes de Russie, de France et combat à Waterloo. A la fin de l'Empire, il est colonel major. Ayant la confiance de Napoléon, sa fidélité et sa bravoure sont récompensées.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1804, promu officier et crée chevalier de l'Empire en 1809, il est fait baron d'Empire en 1813.

Commune de Puteaux



Auguste Durst (1842-1930) Né à Neuilly, cet ancien communal, exilé un temps à Londres, est influencé, dans un premier temps par les peintres de Barbizon, puis par Claude Monet. Certes peintre champêtre qui se singularisa par une période « monochromatique » verte, il s'attacha cependant à peindre des femmes, paysannes dans leur environnement ou servantes et bourgeoises avec, en second plan des jardins. S'il travaille une partie de l'année dans sa résidence de Saint-Vaast, près de Dieppe, il semble parachever ses toiles dans son atelier de Puteaux, ville où résident aussi ses amis Vuillard et Kupka. Avec ce dernier et les peintres Jacques Villon et Jacques Bon, il participait d'une communauté artistique, le Groupe de Puteaux.

En 1902, le président Loubet le nomme chevalier de la Légion d'honneur. En 1908, la mairie de Puteaux lui achète *Le phare de la Corbière*.



François Kupka (1871-1957) est né en Bohême, dans une famille de petite bourgeoisie. De 1889 à 1896, il fréquente les Académie des Beaux-Arts de Prague puis de Vienne, alors intense foyer culturel. En 1896, il s'installe à Paris, devient l'un des illustrateurs de *L'Assiette au Beurre*, hebdomadaire satirique. En 1908, il se fixe à Puteaux et participe au Groupe de Puteaux. Bien qu'antimilitariste, il s'engage en 1914, mobilise les volontaires tchèques et reçoit la Légion d'honneur à titre militaire. Au cours d'une très longue carrière de peintre, Kupka a connu d'importantes évolutions stylistiques. Après une période symboliste, ses recherches le mènent vers l'abstraction dont il est l'un des pionniers. *Amorpha*, présenté au salon d'Automne de 1912, est sa première œuvre non figurative. Kupka s'éteint à Puteaux où il a passé l'essentiel de sa vie.

Commune de La Garenne-Colombes



Jean-Nicolas Corvisart (1755-1821) vécut de 1807 à 1820, plusieurs mois par an à La Garenne, au « château » des Tournelles, demeure de campagne offerte, en signe de reconnaissance, par Napoléon à son « Premier médecin ». Bon vivant, amphitryon généreux, il y organisait de somptueuses réceptions. La médecine, découverte par hasard, fut une véritable passion. Il débute comme médecin des pauvres du quartier Saint Sulpice puis est nommé, en 1788, chef de service à l'hôpital de la Charité où il révolutionne la médecine (visite quotidienne des malades, autopsie, discussion des résultats avec ses élèves). Professeur au Collège de France, ses élèves sont Laënnec, Dupuytren, Bichat. En 1801, il soigne Bonaparte. Un lien de confiance se noue. Il accompagne l'Empereur lors des campagnes de 1805 et 1809. Officier de la Légion d'honneur, baron d'Empire, membre de l'Institut, sa chute suivit celle de Napoléon auquel il ne survit que cinq mois.

Commune de Clichy et de Levallois-Perret



Gustave Eiffel (1832-1923), jeune centralien, rencontre, en 1856, Charles Nepveu, spécialiste des constructions métalliques. Rencontre décisive, en un temps où la France de Napoléon III entre dans l'ère de la modernité. Le développement du chemin de fer et des ports maritimes offre au futur « magicien du fer » un vaste chantier dans le monde. Ponts métalliques (Bordeaux, Garabit, Clichy, Puteaux), charpentes métalliques (Lycée Carnot), gares (La Paz), usines à gaz (Clichy), ossature métallique pour la statue de la Liberté de Bartholdi assoient sa renommée. Mais la gloire vient avec la Tour construite pour l'Exposition Universelle de Paris, la Légion d'honneur lui étant remise au troisième étage. Installé à Clichy depuis 1863, il fonde, en 1866, la Société Gustave Eiffel dont les ateliers sont à Levallois et où sont fabriquées les pièces de la Tour. Emporté dans la tourmente du scandale de Panama, Eiffel, condamné, perd la maîtrise de son entreprise. Intéressé par l'aérodynamisme, il conçoit, en 1917, un avion monoplan de chasse.



Jean Bérenger (1767-1850) Fils d'un pasteur proscrit jusqu'à l'Edit de tolérance, Bérenger, après des études de médecine, s'installe près de Grenoble. La Révolution est pour lui une période de dangers. Attaché à la liberté, il est suspect lors de la Terreur. En 1797, élu au Conseil des Cinq-cents, tout en défendant les libertés publiques, il se taille une réputation en matière financière et fiscale. Ayant contribué au succès du 18 brumaire, Napoléon Bonaparte le nomme président du Tribunat, le charge de missions dans les territoires italiens conquis et le nomme au Conseil d'Etat (de 1801 à 1846). Il contribue à la rédaction du Code Civil, est directeur de la Caisse d'amortissement. Comte d'Empire en 1808, pair de France en 1832, Bérenger avait acquis en 1806 un domaine, au lieu-dit La Planchette, à la limite de Neuilly et de Clichy, territoire du futur Levallois-Perret.



Eugène Bourdeau (1850-1926) Fils d'un ébéniste, Eugène Bourdeau, après des études de basson au Conservatoire de Paris, entre à l'orchestre de l'Opéra-Comique en 1867. Premier prix de basson du Conservatoire en 1868, il est nommé premier basson solo. A partir de 1880, il tient aussi le Grand orgue de Saint Philippe du Roule. En 1891, il est nommé professeur de basson au Conservatoire. En même temps, il compose trois solos pour basson et piano, le premier, réputé difficile, en 1894, des messes et des motets et rédige une méthode de basson, longtemps utilisée. La croix de chevalier de la Légion d'honneur lui est remise en 1909 par le compositeur Gabriel Fauré. Bourdeau demeurait Boulevard Bineau à Levallois-Perret.

Commune de Bois-Colombes



Victor Warot (1834-1906), bien que né à Verviers, entreprend des études de droit à Rennes, tout en poursuivant des études de chant. Licencié en droit en 1855, inscrit au barreau de Paris, il entre, en 1857 à la Compagnie Générale des Caisses d'Escompte. Cependant, dès 1858, il débute une carrière d'artiste lyrique à l'Opéra Comique puis rejoint en 1863 l'Opéra de Paris. Il se produit sur plusieurs scènes de province et étrangères, restant indépendant. Sa renommée est telle que l'Impératrice Eugénie requière sa présence aux Tuileries lors des concerts. Il met fin à cette carrière en 1888 durant laquelle il a interprété les plus grands rôles. Il est vrai que depuis 1886, il est professeur de chant au Conservatoire de Musique et de Déclamation où il enseigne jusqu'en 1902, année où il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Il habitait Bois-Colombes.